

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1846 (1er août - 24 novembre)**

[15. Saint-Germain, Samedi 25 juillet 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  
*est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1846-07-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 863/228-229

### Information générales

Langue Français

Cote 1642, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Français

Transcription

13 Val Richer Vendredi 24 Juillet 1846, 7 heures

Je n'ai point éternué, point pleuré cette nuit. J'ai bien dormi. Je suis beaucoup mieux ce matin. C'est vraiment curieux avec quelle vivacité ce mal-là me vient, avec quelle rapidité il s'en va. Hier, s'il avait fallu aller et parler à mon banquet, j'en aurais été incapable. J'en étais vraiment préoccupé, et attristé. Ce n'est qu'à vous que je dis mes satisfactions orgueilleuses, à vous seule aussi mes faiblesses. J'en ai bien plus qu'il n'en paraît. Les circonstances importantes, les nécessités absolues, prévues, annoncées, de paraître et d'agir, me mettent bien souvent, plusieurs jours à l'avance dans un état de malaise, de frémissement intérieur, de doute et d'inquiétude, que je ne laisse pas du tout percer, que je contiens et comprime fortement en moi, car j'ai beaucoup d'empire, sur moi-même mais qui n'en est pas moins, très réel et très désagréable. Tout le monde est convaincu que la tribune ne m'inquiète et ne me trouble jamais. Tout le monde se trompe. Je suis très souvent et très vivement troublé, pas quand une fois je suis à la tribune et dans l'action, mais auparavant, en pensant au succès nécessaire et toujours incertain.

8 heures Décidément les bains ne vous valent pas mieux que le serein à moi. Cela m'étonne. Nerveuse comme vous l'êtes il me semble que les bains devraient vous être bons, J'espère que votre estomac se remettra bientôt en ordre. Pour les petits soins contre les petits maux, j'ai assez de confiance dans Chermside. Il vous connaît bien et me paraît sensé. Pourvu qu'il n'abuse pas des blue pills. Je vais attendre tout le jour la lettre de demain. Que de temps dans la vie on passe à attendre ? Palmerston me fait demander, en effet ce que nous pensons des Affaires de Rome, [?] et autres, et ce qu'il doit dire et faire pour être comme il veut, d'accord avec nous. Cela sera facile à Rome où il n'est rien, et nous n'en tirerons pas grand profit. C'est à Madrid qu'il faudrait-se mettre d'accord, et j'en doute tous les jours d'avantage. J'ai fait ma démarche. Nous verrons le résultat. En tout cas elle est bonne, et si elle ne nous met pas d'accord ; elle me mettra, moi, à l'aise. Comme on peut être à l'aise dans une si grosse et si difficile affaire. Un grand point sera au moins obtenu. Il n'y aura, rien avant mes élections. Les nouvelles en sont toujours très bonnes. De plus en plus bonnes, si je m'en rapporte à ce qui m'arrive de tous côtés. Mais j'ai aussi ma méfiance. Le Roi d'Hanôvre a été assez malade pour qu'on ait été sérieusement inquiet pendant trois jours. C'est du moins ce que M. d'Houdetot m'a écrit. Il est mieux. Il aura M. de Béarn le 4 août. L'ordonnance sera signée ce jour-là comme ministre définitif.

Les bains de mer réussissent parfaitement à ma fille Pauline. On lui jette sur les reins des seaux d'eau qui j'espère seront bons à sa taille. Le temps est charmant depuis trois jours. Revenu au chaud, trop peut-être à Paris, et pour vous. Pas ici. Adieu, dearest. Plus j'avance, moins l'adieu me suffit. Je pense sans cesse à vous. Je vous suis dans tous les détails, à toutes les heures de votre journée. Il me semble que si j'étais là, tout serait mieux. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2253>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 24 juillet 1846

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

M. Guizot à M. Lieven  
1834

et qui point étaient, pour moi  
plusieurs mois. J'ai bien dormi. Je suis  
heureux de vivre. C'est vraiment comme  
dans votre école ce que l'on vient, avec  
toute rapidité et sans repos. J'aurai été toutefois  
plus et plus à mon honneur que dans les  
écoles. Ces écoles vraiment principe et  
moyens. Ce n'est pas que je dise une  
satification organique. J'étais dans une  
situation favorable. J'en ai bien plus qu'il n'y paraît.  
Les conditions importantes, les meilleures, absolues,  
jouent, sans doute, le rôle de l'agir. Mais surtout  
les deux personnes d'assurance, elles sont  
dans la condition de profondément intéresser. Ce  
qui est à Dijon n'est pas tout à fait pareil  
que ce que j'ai connu et compris fort bien  
à Paris. Que j'ai connu et compris fort bien  
à Paris, ceci fut vraiment stupide. Les amis me  
disaient que cela ne servait pas de rien et que  
ce n'était pas nécessaire. Mais le résultat fut  
que lorsque je me suis rendu à Paris, il n'y avait  
plus de monde de temps. Je devais faire contact  
avec l'ensemble des amis, pour prendre une partie  
de leur vie à Paris et faire partie, pour

mais et à l'air dans une si grande et si difficile affaire  
son grand point sera au moins obtenu. Il n'y  
aura rien avant une élection. Les nouvelles  
parisiennes en sont toujours très bonnes. Depuis en plus  
bonne heure je vous rapporte ce qui manquait  
de bonheur de tout côté. Mais j'ai aussi une information

vulgaire. Le Roi d'Espagne a été assez malade pendant  
quelques jours et il est visiblement inquiet pendant toute  
l'après-midi. C'est cela moins ce que son d'humeur est morose.  
C'est le contraire. Il aime au contraire à rire et à rire  
tout le temps et cependant il a signé ce jour-là, comme

vous savez, les termes de nos relations parfaitement à  
ma fille Pauline. On lui offre des boissons  
et il boit. Il boit avec gaieté qui, je pense, devrait faire à la  
suite. Le temps est charmant depuis longtemps.  
Rien au chêne, trop peut-être à l'acacia et  
peut-être pour cause. Pas ici.

Adieu, adieu. Plus j'avance, moins j'ose  
me suffire. Je pense dans combien de voies de vous  
dire dans tous les détails, à toutes les heures de  
votre journée. Il me semble que je pourrai faire  
tous trois messages. Adieu, adieu. ( )  
( )  
elle est  
comme elle  
est peut-être